

Les ours d'Aspres-lès-Veynes

lundi 1er janvier 2018, par [AGHA](#).

Au début du XIX^{em} siècle, les loups habitaient encore notre pays du Buëch.

En 1801, à la Beaume-des-Arnauds, Jean Ubaud présenta 4 louveteaux capturés vivants sur la commune. En 1802, Batiste Bégou, d'Aspremont, reçut une gratification pour avoir tué un loup au quartier de Garenne. A deux reprises, Jean Bonnardel tua des loups sur la commune de Veynes...

Mais plus étonnant, est la présence des ours en vallée, comme en témoigne cette lettre du maire d'Aspres-lès-Veynes (Aspres-sur-Buëch), au préfet de l'époque, en novembre 1830 :

« Monsieur,

Il y a aujourd'hui trois semaines qu'au moment où la Garde Nationale allait à l'exercice, on lui annonça qu'on venait de voir trois ours à l'Isle, ou relaissé d'Patèques, qui se trouve sur la rive gauche du Buëch, d'Aspres à Aspremont. De suite un détachement de vingt d'entre eux partit pour leur donner la chasse, mais ils parcoururent l'Isle et les coteaux attenants sans pouvoir les découvrir. Ils reconnurent leurs traces. La veille, ils avaient été vus par des chasseurs, même d'assez près, mais comme ils n'avaient pas de balles, ils leur tirèrent en vain.

Une femme allant hier matin à la litière, les rencontra avant le lever du soleil, à moins d'un quart de lieu du village, et vint pour en prévenir les chasseurs qui se portèrent sur les lieux, en même nombre. Après qu'ils eurent battu la blache de cette commune, celles d'Aspremont et de la Bâtie, ils parvinrent à les rencontrer vers midi, au quartier du Suron de cette commune, au dessus de la blache de Chabestant. Ils les tirèrent et en tuèrent deux, le troisième fut blessé, mais il ne purent finir de le tuer qu'à quatre heures du soir, à un lieu de distance où il avait été tiré la première fois, sans se lasser de les poursuivre, quoique peu d'entre eux eussent la précaution de garnir la besace. Ils s'en sont dédommagés aujourd'hui, M. l'abbé leur a donné à dîner.



© AGHA

Autant le voisinage de ces animaux avait porté l'épouvante dans le pays par crainte qu'ils ne tombassent sur les troupeaux et fissent pis encore, autant leur destruction a causé de joie.

Cet événement est d'autant plus étonnant que de mémoire d'homme, on n'a vu d'ours courir dans la campagne et que, dans les vingt jours qui se sont écoulés depuis le premier jour qu'on les vit, personne ne les ait aperçus, quoique les coteaux ne soit pas plus élevés que Puymaure, et journellement battu par les chasseurs, les bergers et les femmes qui ramassent la litière. Il paraît qu'ils se nourrissaient de glands : il n'y a pas autres choses à manger dans le quartier.

Il a été reconnu que c'était une mère et deux jeunes qu'on suppose âgés de deux ans. La mère avait encore du lait et pesé 188 kilos, et les jeunes, un 70 et l'autre 65.

C'est parce que c'est un événement extraordinaire que j'ai l'honneur de vous en donné la connaissance.

Il me reste le regret de n'avoir pas fonds à ma disposition pour témoigner la gratitude de la commune aux chasseurs, comme aux Gardes Nationaux. Ils ont beaucoup de besoins, beaucoup d'entre eux ont auront de peine à s'habiller et la commune a peu de ressource pour venir à leur secours.

Oserai-je prendre la liberté de les recommander à votre bienfaisance dans le cas où vous auriez quelques fonds de secours.

Agréer l'assurance de mon respect.

Votre très humble et très obéissant serviteur, le maire d'Aspres-les-Veynes : LACHAU. »

Le préfet s'empressa d'attribuer généreusement ... éloges et félicitations, les instructions ministérielles « n'ayant pas classé les ours parmi les animaux pour la destruction desquels on donne des primes.. ».

Il semblerait que ce récit authentique soit le dernier témoignage de la présence d'ours en vallée, hormis, bien sûr celui de l'homme qui avait vu l'homme qui avait vu l'homme qui avait vu l'ours. Mais ceci est une autre histoire...

Source : Archives Départementale des Hautes-Alpes :

Cote 4 M 51

Michel CLÉMENT.